



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI

UMR 8150

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline: histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Estelle VOISIN FONTENEAU

le 10 décembre 2012

Marianne Preindlsberger Stokes les années de formation.

Sous la direction de :

M. Bruno FOUCART
– Paris IV

Professeur émérite , Université de Paris Sorbonne

JURY:

M. Barthelemy JOBERT

Professeur, Université de Sorbonne- Paris IV
Président du jury

Mme. Chang Ming PENG

Professeur, Université de Lille III

M. Bradley FRATELLO

Associate Proffesor, St. Louis Community College

POSITION DE THESE

Combien d'artistes ont-ils été négligés, voire oubliés par l'histoire de l'art, ou ont-ils tout simplement été étudiés en dehors de tout contexte ? Un des objectifs de l'historien de l'art n'est-il pas de partir à la recherche de ces inconnus ? Connaît-on et surtout comprend-on vraiment un artiste dont on ne saisit pas le contexte historique, culturel et social ? Peut-on envisager l'œuvre d'un peintre en ne considérant que ses tableaux, ses croquis, ses dessins ? Ne faut-il pas le libérer des carcans dans lesquels on veut bien l'enfermer pour enfin l'apprécier ?

Marianne Preindlsberger Stokes fait partie de ces méconnus, non qu'elle fût complètement ignorée – certaines publications citent son nom ici ou là - mais elle est méconnue dans le sens où peu d'études, peu de livres ont été consacrés à cette artiste. Née en Autriche en 1855, elle a parcouru l'Europe et le monde à la recherche de son art. Elle a participé activement à la vie artistique, à l'explosion créatrice de cette fin de siècle. En s'intégrant aux colonies d'artistes dont on connaît le succès, elle fut influencée par ses congénères mais elle les influença, aussi. Et pourtant, on ne la connaît guère.

L'objectif majeur de cette étude est donc de réhabiliter Marianne Stokes. Mais cette thèse se propose aussi d'être un outil. Je voudrais, au travers de mes travaux, ouvrir la voie d'une réflexion collective, je souhaite permettre à d'autres passionnés d'histoire de l'art, d'autres chercheurs de découvrir Marianne Stokes mais aussi de redécouvrir l'atmosphère géniale qui régnait au sein des colonies d'artistes, au-delà des frontières, à l'aube du vingtième siècle. Cette étude souhaite remonter le temps, porter un regard neuf sur une époque, à travers les yeux d'une artiste afin d'éclairer le monde sur l'incroyable diversité d'artistes mais aussi sur leur influence sur l'histoire, sur la culture ou tout simplement sur l'homme.

Dans un premiers temps, mes études furent consacrées à la création d'un catalogue raisonné de Marianne Stokes. Pour cela, j'effectuai des voyages à Londres, Liverpool, et Wolverhampton où se situent plusieurs toiles de l'artiste. Ayant consacré ma maîtrise à Evelyne De Morgan, contemporaine de Mariannes Stokes, les recherches sur les études

accessibles aux peintres femmes dans les années 1880 m'intéressaient. Me plonger dans les récits d'artistes au sujet de leurs ateliers et de leurs études sur le vif en Bretagne me passionna. Dans les archives du Musée de Pont-Aven je compris la richesse de ces années et cherchai à comprendre restituer quels artistes se rencontrèrent, et où, et à quel point leur inspiration était liée. Lorsque un homme demande à Stanhope Forbes pourquoi les peintures de certains peintres se ressemblent toutes, Forbes répond qu'ils utilisent tous le même modèle. Lorsque l'homme lui demande son nom, Forbes répond qu'elle s'appelle Nature. Le modèle est la nature, mais les maîtres sont les camarades, et les classes sont les salles à manger de Concarneau, Pont-Aven, Skagen, etc. En étudiant Marianne Stokes dans ce contexte, dans son contexte, je souhaite mettre en lumière une femme de son temps en interaction avec d'autres artistes et inviter à d'autres recherches sur cette époque si riche.

Afin de favoriser la recherche, cette étude est présentée selon l'ordre chronologique en trois parties. Les périodes chronologiques correspondent aussi au lieux dans lesquels Stokes vit et peint. Chacune de ces trois parties est divisée en trois sections : biographie, stylistique et analyse de toiles.

Ayant peu d'informations sur les premières années de Marianne Stokes, la première partie explore les débuts artistiques de l'artiste à Munich puis ses années passées en France, à Paris et dans les colonies d'artistes de Concarneau et Pont-Aven. Nous visitons les différentes possibilités accessibles aux femmes artistes dans les années 1880 en Europe, et l'esthétique du naturalisme. C'est là que Stokes rencontre les artistes qui participent à ses années de formations : la sienne et la leur. Ici nous étudions les premières toiles exposées par Marianne Stokes. Les débuts artistiques reflètent une rigoureuse étude du dessin et nous apercevons l'intérêt porté par Stokes pour les toiles intimes à thème sur l'enfance.

La deuxième partie est constituée de quelques voyages plus courts effectués par Marianne Stokes et son mari. Peu après s'être rencontré en Bretagne, le couple se marie en 1884 puis voyage en Irlande et en Italie. Adrian Stokes écrit plusieurs articles illustrés par lui-même et par Marianne Stokes. Ici les toiles de Marianne Stokes témoignent de l'influence de Jules Bastien-Lepage et Pascal Dagnan-Bouveret.

Encouragé par P.S. Krøyer, les Stokes font un séjour au Danemark dans la colonie de Skagen. Ces voyages et ces rencontres apportent une nouvelle influence et l'on constate une évolution dans l'esthétique de Marianne Stokes. Les toiles peintes par l'artiste durant ces années révèlent la touche impressionniste si présente dans les toiles de P.S. Krøyer et John Singer Sargent, tous deux proches amis du couple. La lumière se fait plus présente dans les toiles de Stokes, et, avec l'introduction de la lumière dans ses toiles, il y a aussi la venue d'un élément spirituel. On aperçoit dans les toiles de Stokes le mariage du naturel et du surnaturel si présent dans l'art scandinave de l'époque.

La troisième et dernière partie de cette thèse explore les années passées en Angleterre dans les colonies d'artistes de Newlyn et St Ives. C'est là que la richesse des années et des rencontres de Marianne Stokes devient visible. En 1895, Marianne Stokes a quarante ans, son art, imprégné de naturalisme, d'impressionnisme, de symbolisme et d'art décoratif témoigne d'une certaine sensibilité qui est propre à l'artiste. Cette année est une charnière dans la vie de Marianne Stokes pour plusieurs raisons :

Dans la tradition des préraphaélites, Stokes signe une toile intitulée « *St Elizabeth of Hungary Spinning for the Poor* » du monogramme « MS ». Ici la spiritualité subtile présente dans les premières toiles bretonnes de Stokes se fait plus claire et rehaussée d'or. Cette même année, elle peint « *Mélisande* » à la tempéra. Le sujet est tiré de la pièce *Pelléas et Mélisande* du poète symboliste Maurice Maeterlinck. Cette toile est une image miroir de « *The Leaf* » d'Elizabeth Forbes et très proche de « *The Kelpie* » de T. M. Dow. Les trois artistes peignaient à St Ives cette année. La ressemblance de ces trois toiles ainsi que de plusieurs toiles de T. C. Gotch révèle l'importance de la communauté d'artistes pour leur création. On ne peut pas séparer un artiste de son contexte créatif.

Marianne Stokes est une artiste à part entière méritant sa place parmi les formateurs de cette époque. De nombreux éloges de ses contemporains amis artistes et journaux témoignent de la qualité de son travail et de l'estime qui lui fut portée par ses pairs. Elle est influencée par les artistes qui l'entourent et ils sont influencés par elle. Son œuvre est une synthèse des mouvements artistiques : naturalisme, impressionnisme, décoratif et symbolisme. Par les thèmes explorés - maternité, travail, solitude, dévotion, piété - Stokes peint sa propre spiritualité.

Stokes peint les femmes et les enfants, ce qui est accepté par ses contemporains sans bousculer la norme, l'acceptable, mais, en montrant le divin dans le petit, le journalier, elle pose une certaine rébellion.

Qu'elle peigne à l'huile un sujet plutôt naturaliste ou un sujet dit décoratif à la tempéra, Marianne Stokes illustre souvent la vie intérieure. Elle peint les enfants dans un espace liminal, à la frontière de l'adolescence - là où l'enfant perd son innocence. Représentés de face ou de profil, les sujets de Stokes ont les yeux baissés, soit concentrés sur leur travail, soit contemplant un choix grave : le passé, le futur ou les deux à la fois : les toiles de Stokes mènent le spectateur à lire plus profondément, à méditer. Marianne Stokes se révèle complexe, ne pouvant être définie par un mouvement précis, ses toiles possèdent un certain silence, un sentiment de piété qui est la ligne directrice de son œuvre.

Wassily Kandinsky parle de l'importance du mot dans l'œuvre de Maurice Maeterlinck et parle de « résonance intérieure ».¹ Marianne Stokes peint cette 'résonance intérieure'. Peintre catholique, les idées spirituelles de l'artiste semblent évoluer selon ses rencontres. Un voyage en Italie mène l'artiste à peindre des madones, et sa vie en Angleterre lui inspire des sujets fantastiques et illustrations de contes de fées. Les contes folkloriques contiennent des thèmes de vie, de maturation psychologique. Ils montrent l'approche nécessaire afin de traverser la vie, des tâches difficiles, le besoin de faire confiance, le besoin de rester ouvert à une autre dimension : rester à l'écoute des animaux, des plantes, des morts, etc. La nature est généreuse mais elle est aussi cruelle. Les contes folkloriques montrent ces deux vérités.

Lorsqu'elle peint « *Mélisande* » et « *St Elizabeth* » Marianne Stokes a 40 ans, elle est à une période charnière de sa vie. Parmi ses nombreux sujets, Marianne Stokes représente souvent des enfants et jeunes gens qui sont eux-mêmes dans un moment charnière de leur vie. Transition entre l'innocence et l'expérience, ils quittent l'adolescence pour le monde adulte. Dès ses premières toiles comme « *Condamné à mort* » de 1884, Stokes peint la souffrance : la découverte d'une autre version de la Vie : celle qui prend au lieu de donner. La mort

¹ *Ibid.* p. 80-81.

symbolise la fin d'un cycle : le cycle d'une vie ou la fin d'une manière de vivre comme la fin de l'enfance, la fin de la vie fertile d'une femme. La mère est la source de la Vie, elle élève, elle soigne et elle nourrit. La mère et la nature sont proches et liées. Dans les contes folkloriques chers à Marianne Stokes, le héros sait rester à l'écoute de la sagesse qui est souvent trouvée dans la solitude et dans la nature.

Tout en respectant les convenances par le choix de ses sujets Marianne Stokes est une révolutionnaire. Dans ses toiles, Marianne Stokes s'adresse à l'esprit plus qu'au regard et présente plusieurs niveaux de signification. En peignant ce moment charnière où l'on quitte le monde de l'enfance et où nous sommes confrontés à l'âpreté du monde adulte, Marianne Stokes nous suggère aussi, que les deux mondes ne sont pas si éloignés et que le mystère de la vie est d'apprendre à être présent dans l'instant.

Les sujets de Marianne Stokes n'ont rien de grand, de mélodramatique : les yeux baissés des enfants peints, le regard tourné vers l'intérieur entraînent le spectateur à faire de même. Le calme émanant des toiles est contagieux. Lorsque je contemplai ma première toile de Marianne Stokes dans les réserves de Liverpool – je pensais voir une image douce, une petite fille joliment peinte ; or la simplicité de la toile m'imposa le respect. Je me sentie clouée sur place, ayant peur de respirer pour ne pas troubler l'enfant. Je me tournai pour contempler la seconde toile, et là, sentis la même révérence : ici un enfant dit ses adieux et, une fois de plus, je ne voulus pas troubler la scène. Je fus touchée par cet instant de silence que je porte en moi depuis et me trouve changée. L'importance qu'une œuvre d'art, la trace qu'elle laisse. Stokes possède le talent de savoir peindre la force du silence, la noblesse de la simplicité, ses personnages témoignent d'un chemin intérieur et, de cette façon, invitent le spectateur à faire de même.